

- Presse écrite

12 | CULTURE

LE COURRIER
MERCREDI 20 AOÛT 2025

Pour ses dix ans, la biennale BIG plante ses tentes sur la colline sylvestre, où 95 espaces d'arts indépendants et autres projets collectifs vanteront leur intrépidité. A expérimenter dès jeudi

La BIG bivouaque au bois de la Bâtie

SAMUEL SCHELLENBERG

Genève ► Pour dix jours, le bois de la Bâtie vivra un nouveau bouillonnement culturel, plus de quarante ans après le départ du festival qui porte son nom. Du 21 au 31 août, la 6^e BIG, biennale des espaces d'art indépendants genevois, reçoit 95 lieux ou collectifs qui habiteront d'innombrables structures à l'esthétique bivouac, reliées entre elles par des passerelles. Pas moins de 180 événements ponctuels seront au menu, dans les domaines des arts visuels, de la performance, des arts sonores ou de l'impression.

Après deux éditions à Plainpalais (2015 et 2017) et les suivantes aux Charmilles (2019), sur l'île Rousseau (2021) et à la Perle du Lac (2023), «on avait envie de fraîcheur en allant dans les bois», sourit l'historienne de l'art Apolline Aymon, l'une des six personnes coordonnant la manifestation, qui nous reçoit sur le chantier de la BIG. Un acronyme dont le sens du «i», ludiquement évolutif depuis 2019, correspond cette année à «intrépide», après «interstellaire», «annulable» – c'était pendant covid – et «insulaire».

Sans sélection

Entièrement renouvelée, l'équipe de coordination est en place pour deux éditions maximum et inclut des «profils différents, venant de l'histoire de l'art, de l'architecture, des arts vivants, de la médiation et de la pluridisciplinarité», énumère Apolline Aymon. Nous sommes restés fidèles à l'ADN de la BIG, rassemblement fédérateur de la scène artistique indépendante. L'événement émane à l'origine des milieux squat et des lieux culturels qui y sont nés, rappelle-t-elle. Pas étonnant que la soirée de clôture ait lieu cette année à la Cave 12, salle de concert de la Servette née dans l'ex-quartier Rhin.

Comme d'habitude, il n'y a pas eu de sélection côté postulant·es, pour autant que l'espace ou le collectif concerné soit actif sur Genève et qu'il vienne



Du 21 au 31 août, la BIG version bois de la Bâtie (ici encore en chantier) proposera quelque 180 événements ponctuels. PAOLA GHIANO

aux réunions (rires). Autres constantes de la manifestation: le fait d'être gratuite et de se tenir dans un lieu public extérieur, en l'occurrence l'esplanade-clairière en aval de la buvette Sadara et le long des chemins environnants. «Initialement, le projet d'architecture était pensé au cœur même de la forêt, avec une plateforme reliant les modules, afin de souligner la dimension de déambulation à travers ce bois où le public vient volontiers se promener. Mais pour diverses

«Nous sommes restés fidèles à l'ADN de la BIG, rassemblement fédérateur de la scène artistique indépendante»

Apolline Aymon

raisons, de sécurité notamment, nous n'avons pas pu obtenir les autorisations nécessaires.»

La BIG 2025 n'en a pas moins gardé cette idée de parcours, autour de thèmes comme l'intrépidité, la forêt, le son ou le soin – cette dernière dimension «est importante cette année. Jusqu'au val de don de soi dans les milieux culturels! Comment prendre soin les uns des autres?» Un «échange répara-teur» se penchera sur ces questions, alors qu'une table ronde fera le point sur les espaces d'art

indépendants, un microcosme fragile et en constante mutation.

Impossible de lister les 95 espaces et collectifs au menu, «dont certains participent depuis dix ans alors que d'autres se sont formés expressément autour d'un projet pour la BIG». Parmi les espaces d'art, à l'opex proposera des soirées perfo. One gee in fog présentera l'installation téléphonique *Coup de fil*. Cheminée Nord, qui a ses quartiers à l'Usine Kugler, imaginera un jardin sonore; alors que la Milkshake Agency construira un «endroit intime, comme un cocon, où la douceur côtoie l'énergie créatrice», lit-on dans le programme.

Habiter sur place

Structure transfrontalière basée en France voisine, les ateliers Bermuda seront de la partie avec un projet de vidéo sur le Rhône de Kyrill Charbonnel, dont un segment sera tourné pendant la BIG, en aval de la jonction. Des méandres fluviaux où se trouve par exemple Porteous, ancienne station d'épuration devenue projet de transformation culturelle, qui proposera à la biennale un atelier de confection de drapeaux avant une grande parade sur l'eau. Quant à l'association Cumulus Forever, elle invite le collectif Fanzinôce, fort d'un important travail de collecte et catalogage des fanzines.

Si le temps pourrait s'avérer (très) humide jeudi, pour l'inauguration de la BIG, il s'annonce élement les jours suivants. De quoi assurer des nuits agréables au secteur de coordination, qui dormira sur place pour surveiller le matériel et «vivre le lieu jusqu'au bout, une dimension qui la aussi fait partie intégrante de la BIG», signale Apolline Aymon. Côté subventions, la Ville de Genève alimente le gros du budget (240 000 francs), somme complétée par des soutiens privés et d'autres provenant du canton ou des communes du bout du lac, «pour souligner que les artistes de la BIG viennent de tout le territoire genevois».

Bois de la Bâtie, du 21 au 31 août, lu-ve des 12h, sa-di des 10h, programme sur bigbiennale.ch

Corto Maltese, plus vivant que jamais

Bande dessinée ► Trente ans après la mort de son auteur Hugo Pratt, le célèbre héros taiseux est célébré par un nouvel album, des expositions, un prix et bientôt un film.

Le 20 août 1995, le monde de la bande dessinée perdait l'un de ses plus grands noms. Hugo Pratt, décédé d'un cancer à Pully, Trente ans plus tard, l'héritage du Vaudois d'adoption est plus que jamais d'actualité. Son héros emblématique, l'aventurier Corto Maltese, continue de naviguer à travers des expositions, un prochain album et un nouveau prix.

Patrizia Zanotti, ancienne coloriste de Pratt, gère la société Cong (Comics Organization News Gold), que l'auteur avait fondée en 1983 pour faire connaître sa production artistique. «Pour cet anniversaire, nous avons décidé de mettre en avant les spécialistes qui travaillent autour de l'œuvre d'Hugo Pratt», explique-t-elle.

C'est dans cet esprit qu'un symposium a réuni à la mi-août des expert·es de l'artiste à Villars-sur-Ollon. Dont le biographe Dominique Petitfaut, l'historien Michel Pierre, le metteur en scène Thierry Thomas, le romancier et collaborateur de Pratt Marco Steiner, sa galeriste milanaise, Cristina Taverna, le critique Francesco Boille, l'éditeur Simon Casterman, ainsi que le journaliste Fabrizio Paladini.

Depuis sa réouverture en 2022, le Villars Palace abrite la bibliothèque personnelle de l'artiste.

«Ami de l'éditeur Rolf Kesselring, Hugo Pratt avait trouvé un peu par hasard une maison à Grandvaux», raconte Patrizia Zanotti. «Il y avait rassemblé le matériel utile à ses recherches, soit près de 17 500 ouvrages provenant de ses maisons de Milan, Venise et Paris.»

Cette documentation avait été prêtée en 2005 au Festival international de la bande dessinée de Sierre (VS), avant d'être dispersée suite à sa faillite dans des dépôts de la région lausannoise. «Nous avons pu récupérer ces ouvrages et leur trouver un lieu d'accueil, ce qui n'était pas évident», se réjouit Patrizia Zanotti.

Aujourd'hui, au Villars Palace, «la bibliothèque est réorganisée et chaque livre a été référencé. Cet héritage est accessible sur demande pour les chercheurs·euses et les passionnés. L'hôtel accueille également une exposition permanente de reproductions de Pratt», note la curatrice. «La Suisse n'était pas qu'un lieu de passage pour l'artiste», souligne-t-elle. Il a voulu que son héros y vive une expérience forte dans l'album *Les Helvétiques*. «L'aventure se trouve partout», estime-t-il. Le lien avec Grandvaux reste fort: Hugo Pratt repose dans son cimetière, rappelle-t-elle. Depuis 2007,

une statue de Corto Maltese domine le Léman, sans oublier un caveau des vigneron·es qui porte son nom.

L'univers de Corto Maltese continue de s'étendre grâce à des initiatives contemporaines. Un album, le troisième de la nouvelle série,

est attendu cet automne sous la plume du duo français Bastien Vivès et Martin Quenehen. Le jour d'avant transportera à nouveau Corto dans le Pacifique, mais en 2024, faisant de l'aventurier un personnage plus écologiste et moins esotérique, relate la spécialiste.

Patrizia Zanotti assure que «le public a très bien reçu les nouveaux Corto» et que ces albums «attirent un nouveau lectorat, beaucoup plus jeunes», qui se plonge ensuite

dans les œuvres originales. «Les puristes existent toujours, mais ils et elles commencent à revenir et à apprécier les nouvelles histoires», glisse-t-elle. De plus, la société Cong a créé le Hugo Pratt Comics Award. Ce prix récompensera les étudiant·es de six pays européens issus d'écoles de bande dessinée. Il sera remis le 25 octobre à Senigallia en Italie. «Les œuvres des finalistes seront publiées dans un recueil qui sera distribué dans des bibliothèques italiennes, offrant ainsi une belle visibilité aux jeunes talents», relève Mme Zanotti.

Enfin, cet anniversaire est marqué par trois expositions qui rendent hommage au maître de la ligne claire. «Les routes de l'imagination: Hugo Pratt revient à Sienne» explore l'ensemble de son œuvre dans la cité toscane jusqu'au 2 novembre. «Corto Maltese, un monde en aventures» se tient à la Saline royale d'Arc-et-Senans (F) jusqu'au 9 novembre. Une troisième exposition hommage a déjà eu lieu en mars au Salon du livre de Genève. Ces événements présentent ses aquarelles, ses planches originales et l'univers captivant de ses récits. Par ailleurs, un troisième film du réalisateur Stefano Knüchel, consacré aux années vénitennes et suisses de Pratt devrait être prêt pour 2026.

Né en 1927 à Rimini, Hugo Pratt a passé son enfance en Éthiopie et a vécu quatorze ans en Argentine. Elève de la Royal Academy of Water-Colour à Londres, collaborateur du *Daily Mirror*, il ne cessera de voyager, rapportant des montages de croquis et d'esquisses dont il tirera des histoires ou, simplement, des œuvres à exposer. Hugo Pratt a publié sa première BD en 1945 (*Las de pique*). Mais c'est son héros Corto Maltese, créé en 1967 dans *La Ballade de la mer salée*, qui l'a rendu célèbre. «Le plus littéraire des héros de BD ne vieillit pas; l'œuvre de Pratt fait encore et toujours l'objet d'une attention médiatique incroyable», témoigne Patrizia Zanotti.

NICOLE BUSENHART/ATS/CO



Stone Pixels Records, la création avant tout

Musique De Brisbane à Los Angeles en passant par Genève, ce label romand se met au service des artistes. Rencontre avec ses fondateurs.

Sami Frogg

Né d'une rencontre entre deux passionnés de musique, Stone Pixels Records fait du bruit dans le paysage culturel genevois. Depuis sa création en 2023, les signatures d'artistes s'enchaînent, et le label peut aujourd'hui se targuer de posséder un catalogue à la fois local et international. Plutôt que de délaisser leur ville, Stefan Lilov et Julien Favaz, les jeunes fondateurs de ce projet, veulent faire de leur structure un ambassadeur de Genève auprès des artistes du monde entier.

Retour début 2020, Julien Favaz, architecte de formation, s'installe à Genève dans une maison proche de l'aéroport en colocation. Il y rencontre Stefan Lilov, qui vit sur place avec une bande de copains. Peu de temps après, la pandémie de Covid frappe le canton et les assigne à résidence. Très vite, ils se retrouvent sur leur amour de la musique. L'union est scellée.

La genèse du projet

Déjà bien installé sur la scène musicale genevoise, Stefan Lilov se produit depuis quelques années avec différents groupes, pour lesquels il joue de la guitare, instrument qu'il a adopté dès ses 9 ans. Après avoir fait résonner la cave de ses amis, il joint le groupe The Cats Never Sleep, avant de fonder l'Éclair. De son côté, Julien Favaz produit de la musique électronique dans sa chambre. Ils jouent un temps ensemble avant de se perdre de vue, puis de se retrouver en 2023 avec une idée fixe: fonder un label de musique.

«Je cherchais à sortir mon projet depuis quelque temps et c'était compliqué», confie Julien Favaz. Stefan aussi se creusait la tête à la suite de problèmes qu'il a pu rencontrer dans l'industrie de la musique avec ses groupes. On s'est dit que c'était le moment de se lancer, de créer Stone Pixels.»

Pour et par les artistes

Le projet vise alors à aider les artistes à se développer sur des plateformes digitales. La consommation de musique se faisant aujourd'hui principale-



Julien Favaz (à g.) et Stefan Lilov ont créé leur maison de disques en 2023. Aujourd'hui, elle possède un catalogue à la fois local et international.

«Ce qui compte pour nous, c'est que le label devienne une référence, une marque à la direction artistique claire et à laquelle on peut s'identifier.»

Julien Favaz
Cofondateur de
Stone Pixels Records

ment via le streaming, leur but premier a été d'accorder aux artistes la garantie que la rémunération de ces écoutes leur serait rétribuée. Car la monétisation de ces *streams* peut varier selon le distributeur avec lequel le label est signé, et chaque maison de disques peut ensuite décider du montant qui sera payé aux artistes.

Pour ce faire, il faut d'abord se rapprocher d'un distributeur de haut rang. Fort de son expérience internationale avec L'Éclair, Stefan Lilov possède de bons contacts, notamment chez Sony Music à New York. Il a ainsi pu amener au label un contrat de distribution intéressant à travers

leur plateforme digitale The Orchard, se garantissant l'expertise d'un acteur majeur de l'industrie. «Pour nous, le label doit permettre aux artistes de toucher un certain montant de *streams* de manière récurrente», affirme Stefan Lilov, peu importe le montant. Le simple fait d'avoir cette garantie, presque comme un salaire, peut leur permettre de se développer musicalement sans devoir batailler avec leur maison de disques, ce qui est un problème récurrent dans ce métier.»

Au-delà de la musique

La mise en avant des artistes s'est ensuite faite à travers différents moyens digitaux. En mettant par

exemple des codes QR sur du *merchandising* (t-shirt, bouteilles de bière...) chacun peut être redirigé vers le catalogue du label. «On essaie de saisir de tous les moyens à disposition pour promouvoir notre musique», affirme Julien Favaz.

Pour nourrir davantage leur identité, Julien Favaz s'occupe notamment de diriger l'aménagement d'un studio d'enregistrement à Genève, qu'il veut façonner à l'image de leur projet. «Ce qui compte pour nous, c'est que le label devienne une référence, une marque à la direction artistique claire et à laquelle on peut s'identifier. L'idée est vraiment d'attirer les gens vers notre musique, sans

aucun mépris mélomane. Tout le monde est le bienvenu.»

La philosophie de Stone Pixels est aussi d'approcher ses relations musicales selon les besoins de chaque artiste. «Avant la signature, on cherche d'abord à comprendre leur situation, détaille Julien Favaz. Certains groupes sont déjà très formés et professionnels mais n'ont pas de stratégie de communication et sont donc inconnus au bataillon. On décèle parfois chez des musiciens très accomplis la possibilité de faire une collaboration avec un autre genre musical, proposant une collision de mondes à laquelle ils n'avaient peut-être pas pensé. Le but est vraiment de faire du sur-mesure pour chaque artiste.»

Ancrage genevois

Les deux cofondateurs de Stone Pixels Records ont surtout à cœur de rester ancrés à Genève. «On aurait pu se dire que c'est trop difficile ici et partir à l'étranger où il y a plus d'opportunités, mais on a décidé de voir la situation autrement. Étant donné que la scène musicale genevoise, certes dense, mais encore dans l'ombre, a du mal à s'exporter, on veut créer un engouement pour une musique curatée par des Genevois.» «C'est une chance d'évoluer dans notre ville qui a quand même des moyens pour la culture», conduit Stefan Lilov. Il faut juste continuer à développer cet écosystème et frapper aux bonnes portes.»

Le label se veut un point de référence pour les créateurs de sons de tout horizon, s'inspirant notamment des «music libraries», reprenant une tradition de création de nombreuses pièces instrumentales regroupées sous l'égide d'un nom, comme la célèbre organisation KPM. Le catalogue confirme pour l'instant la bonne démarche de ses fondateurs, la maison de disques a reçu les Australiens d'Intermod et les Américains de Bobby. Déjà composé de groupes locaux à succès comme Rishani ou Romano Bianchi, Stone Pixels est décidément précoce et n'est pas près de s'arrêter de s'élancer.

«Intrépide», la Biennale des espaces d'art de Genève s'installe au bois de la Bâtie

Exposition en plein air Du 21 au 31 août, la BIG célèbre ses dix ans d'existence dans une 6^e édition foisonnante et riche en surprises sonores.

La BIG est de retour du 21 au 31 août, et elle s'empare cette fois du bois de la Bâtie, après l'île Rousseau en 2021 et la Perle du Lac en 2023. Pour les 10 ans de l'événement, cette 6^e édition fait la part belle à l'imaginaire de la forêt et à la douceur de la paisibilité végétale, avec plus d'une centaine de créations prenant place dans un village d'art vivant. Performances, chansons, danses, discussions, installations... «Ici, l'art se pense comme une manière de prendre soin, de faire communauté, d'oser et de partager ses pratiques dans un monde instable», partage l'équipe de la BIG.

Le bois de la Bâtie fourmille donc de créativité, et accueillera les passionnés d'art comme les simples badauds. Comme à son habitude, la BIG s'écoulera à



Le bois de la Bâtie se prépare à accueillir l'événement. Paolo Ghisano

360 degrés, d'une simple balade générale à une inspection millimétrée des œuvres proposées par des collectifs locaux et nationaux. Pour faciliter ce voyage entre les créations, l'équipe de la BIG proposera quatre parcours thématiques: forêt, soin et care, intrépide et sonore. Chacun comportant son lot de projets artistiques dans une programmation dense et multidisciplinaire.

Marmotte géante interactive

En parlant du programme, quelques éléments s'annoncent particulièrement intéressants. À commencer par «MURMELI», de l'After Yodel Club, soit une installation interactive à la forme d'une marmotte géante en bois, qui à l'aide d'un dispositif sonore s'adressera aux rongeurs du bois

de la Bâtie. Dans un autre registre, l'Association Amalthea proposera des «Succettes FM» permettant d'écouter de la musique avec ses dents, les ondes sonores se diffusant à travers les os du crâne.

Autre projet qui risque de flatter l'oreille de manière bien différente, l'installation «Are you receiving?» du collectif Klang, qui sera parsemée dans divers lieux de la BIG. Plusieurs pavillons en métal diffuseront des ondes de la Radio Suze Amen ainsi que, surprise, des ondes VHF de l'aéroport et des Mouettes genevoises.

Cet intrigant focus acoustique n'est évidemment qu'une petite partie de ce que proposera la BIG. N'oublions pas de citer les multiples ateliers, espaces, moments d'échanges et même des repas qui garniront le programme.

À la nuit tombée, la Biennale offrira des créations pour les curieux prêts à entamer un voyage dans l'ombre. En guise d'ouverture, l'Arboretum produira un spectacle composé, entre autres, de concerts, de drag, de clown et même d'un show de cornemuse. Un autre soir, l'équipe d'Aduplex proposera une performance participative sous le thème du «grand frisson».

Bref, tout un joli programme qui permettra de bien s'occuper durant la dernière quinzaine du mois d'août. Un conseil pour bien en profiter: osez pénétrer dans les pavillons, cela en vaut le détour.

Andrea Di Guardo

Programme: bigbiennale.ch

Le graffiti s'éclate entre quatre murs

House of Paint à Vernier Quelque 60 artistes ont transcendé de petits localités voués à la démolition en un pur bonheur pour les yeux et l'esprit des lieux.

Florence Milloud

Ça explose, ça parade, les envies de graffiti font parler les murs, les détonations de couleurs ont le cœur dans leur cible... alors on veut des noms, on cherche les blazes! Sous les casquettes, derrière les masques qui protègent de l'inhalation de peinture, on ne verra rien. Ou si peu. De toute façon, le sale réflexe est conditionné à l'art des musées, des coteries. Ici, le générique importe peu: c'est House of Paint.

Ou 4500 m² de murs intérieurs et extérieurs du quartier de Châtelaine à Vernier peints à la bombe par des graffeurs dans une très légitime occupation artistique de ces petites barres d'immeubles d'un autre temps, prochainement promises aux bulldozers. Il y en a deux. Trois étages chacune. Des façades défraîchies, des logements désaffectés. Mais ça, c'était avant que l'association de graffeurs ne trouve cette adresse, à l'arrêt de murs légaux pas si nombreux sur Genève.

«On cherche, on a l'œil, on épiluche les fichiers de mises à l'enquête et ensuite, il s'agit de discuter, de convaincre les propriétaires. Souvent, explique Michaël Vauthey, l'un des organisateurs, ce sont des endroits qui vont être démolis et que l'on sécurise, en étant présents jusqu'au début du chantier.» Et même plus!

Une soixantaine de graffeurs

À Vernier, après cinq semaines de création intense, un ancien locataire n'y retrouverait pas ses pantoufles. L'art y a signé un bail avec l'encre d'une soixantaine de graffeurs. Et au final, même sans doute plus... Entre les premiers jets et les derniers, souvent, il s'en est passé des choses. Des créations de décors, de jeux de piste, des importations de matériaux, des envies de sortir du bidimensionnel. Ou de grandeur.

Jusqu'à imaginer un voyage dans le temps et dans les grands fonds à bord d'un sous-marin, équipé façon Jules Verne. Michaël Vauthey sourit, davantage com-



Les univers sont très différents dans House of Paint. Ici une très experte et ludique anamorphose qui ne fait oublier son petit côté gringant. *rm*

blé qu'étonné: «Plusieurs artistes sont venus nous dire qu'ils débordaient, un peu, du projet initial. Ou qu'ils l'avaient complé-

ment changé. On a bien sûr toujours dit oui.» Une émulation qui ne va pas sans support, sans relève:

d'autres graffeurs ont parfois été appelés à la rescousse. Mais ce sont aussi les liens, très forts, dans le milieu qui ont fait gros-



À partir d'un mur blanc, chaque artiste a créé son univers. *rm*



Une œuvre réalisée au pochoir. *rm*

sir les troupes de cette quatrième édition.

«Au départ, note l'organisateur, notre comité a sélectionné les artistes, ils sont venus des environs, de Suisse mais aussi du Brésil, de Colombie, de France, d'Italie, des États-Unis. Certains sont de passage, en road trip, d'autres se sont ajoutés. On se rencontre, on se connaît dans ce genre d'événements ailleurs dans le monde, la communauté est très ouverte et l'objectif est de peindre ensemble.»

Bénévole et tout public

Au 106 A et B, route de Vernier, nul besoin de l'afficher en règle de House of Paint, les radoteurs sont peut-être bons pour la casse, mais la chaleur humaine fait le job! Alors qu'un artiste s'improvise poseur de moquette, une idée de dernière minute pour soigner l'ensemble feutré et l'harmonie zen de sa peinture, un autre passe, gentiment moqueur, lui aussi à l'œuvre, mixe les techniques, travaille la laine et décline sa créature «félinesque» en plusieurs dimensions, le burlesque y compris!

On passe d'une pièce à l'autre, d'un monde enchanté à une vision extraterrestre, d'une inspiration manga à une douceur régressive, d'une (rare)

abstraction à une épopée héroïque, il n'y a que promesse picturale, que feus de joie, traits de poète ou tirs d'indociles. C'est beau. C'est vivant. C'est tout public. Artistes pros, ou plus occasionnels, tous ont eu des murs blancs comme point de départ. Quelques bombes à dispo, de stocks restants. Quelques repas sympas. Et dans un mix de résidence artistique et d'auberge espagnole, tous ont créé bénévolement.

On n'est pas loin de l'art pour l'art... dans la pratique, comme dans cette quarantaine d'œuvres, souvent totales. Immersives. Elles se suivent sans jamais se ressembler, forment une exposition cocoon - on en oublierait presque le chaos extérieur - mais pas naïve. Ni sourde aux bruits du monde.

Alors, à voir ou pas, il y a quelques messages, oui. Signe qu'il ne faut pas oublier que les bombes des graffeurs n'ont pas qu'une odeur de peinture acrylique. Et que même si elles appartiennent à l'histoire de l'art depuis plus d'un demi-siècle, leur rebelle attitude n'est pas écaillée...

106 A et B, route de Vernier, jusqu'au 28 septembre, un peu à l'écart, sur la corniche, pour monter son repaire d'observateur, contemplateur, festif... musique, performances et dégustations à l'appui. L'installation est alors en cours. Il reste du job mais peu importe, lui aime prendre le temps de l'échange. «C'est un peu le but, assure-t-il, et c'est ce qui était aussi intéressant tout au long du montage. Les gens, les passants se sont arrêtés devant cette cabane bizardoïde, faite de récup. C'est typiquement quelque chose qu'on ne peut pas faire ni vivre dans un musée.»

Florence Milloud

Bois de la Bâtie, esplanade, jusqu'au 31 août, du lu au ve (dès 12h), sa et di (14h-18h), entrée gratuite. bigbiennale.ch

La Biennale des espaces d'art se promène dans les bois

Art contemporain Principalement concentrée sur l'esplanade du bois de la Bâtie, la «BIG» s'éclate tous azimuts question créativité.

Tout le monde l'appelle la «BIG», un peu comme si elle était une vieille connaissance. Ce n'est pas faux, la Biennale des espaces d'art de Genève fête déjà ses 10 ans et sa sixième édition. Avec dans ce BIG, acronyme aussi bien trouvé que servi dans sa consonance anglophone, une grosse envie de collaborer, de rassembler, de proposer. Et d'œuvrer. Plus que dans l'idée d'une folle course à la monumentalité.

En fait, la BIG, volontiers nommée d'une édition à l'autre, tient cette fois principalement sur l'esplanade du bois de la Bâtie, pensée et conçue comme un campement solidaire. Artistique. Sonore. Ouvrant sur des collaborations prévues ou spontanées, sur un atelier de création de boules à facettes ou sur un présentoir à tric, sur l'élaboration d'une fiction radiophonique ou

sur la balade à vélo d'un livreur de fleurs, c'est donc fluide - c'est l'objectif - même si le risque de perdre le visiteur existe! Mais la cible tout public n'est pas oubliée, côté organisation, ils sont six à y veiller.

«En optant pour le bois de la Bâtie, on a fait le choix d'un univers autre, plus forestier, comme de prendre du recul et de la hauteur par rapport à cette première décennie de la BIG, pose Apolline Aymon. On avait envie d'être dans la douceur, dans l'idée du soin de soi et des autres. Ou comment faire art ensemble.»

Les mots sont tentants. Ils peuvent aussi faire basculer la scène contemporaine dans cet entre-soi si imperméable pour le grand public! Un risque démultiplié par l'ADN de la BIG, qui se passe de sélection et de curation. «C'est une grosse question, re-



Sur l'esplanade du bois de la Bâtie, on peut voir cette sculpture, assemblage de mobilier envoyé à la casse. *rm*

prend Apolline Aymon, d'autant que la programmation est ten-

taculaire avec une centaine de centres d'art, 70 installations et

270 événements prévus. Nous avons travaillé sur la clarté des informations sur le site internet, les balades thématiques (parcours en forêt, sonore), la médiation. Et nous avons demandé aux artistes d'être un maximum présents sur le site.»

Un «Belvédère» fait de récup

Un dortoir aménagé au cœur de la BIG, dans l'esprit BIG 2025, tubulures et couleurs pastel comprises, devrait contribuer à les convaincre. Difficile d'en juger, au moment de notre visite, la biennale n'avait pas encore été vernie et c'était matin chagrin avec pluie au programme. Les rares artistes sur site pensent travail, à ce qu'il reste à faire et n'ont pas de temps pour l'échange. Déception!

Jusqu'à la rencontre avec Andreas Kressig... en son «Belvédère». Le plasticien, associé

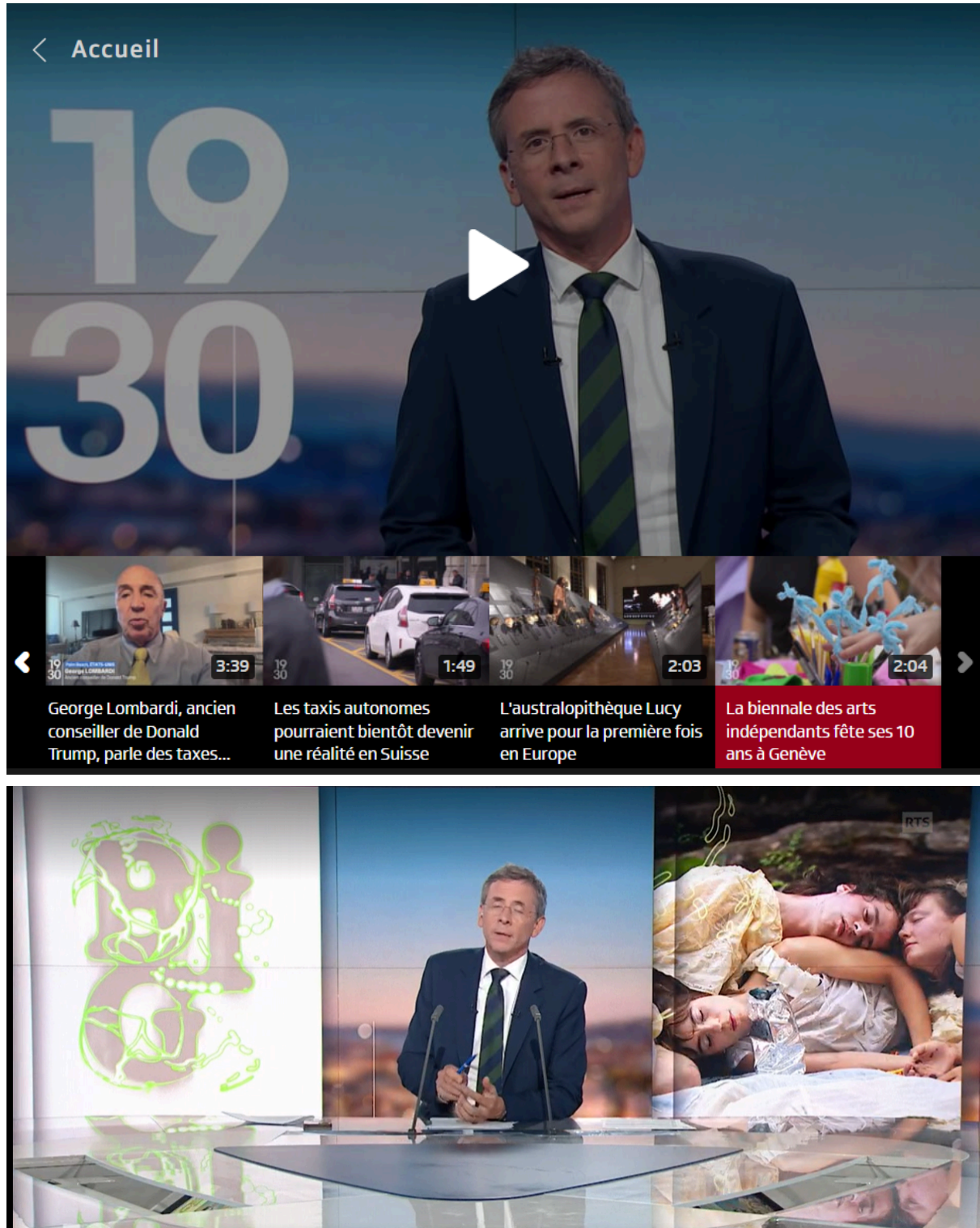
sur ce coup à Manu Mortu et Cyril Yeterlan, a su choisir son coin, un peu à l'écart, sur la corniche, pour monter son repaire d'observateur, contemplateur, festif... musique, performances et dégustations à l'appui. L'installation est alors en cours. Il reste du job mais peu importe, lui aime prendre le temps de l'échange. «C'est un peu le but, assure-t-il, et c'est ce qui était aussi intéressant tout au long du montage. Les gens, les passants se sont arrêtés devant cette cabane bizardoïde, faite de récup. C'est typiquement quelque chose qu'on ne peut pas faire ni vivre dans un musée.»

Florence Milloud

Bois de la Bâtie, esplanade, jusqu'au 31 août, du lu au ve (dès 12h), sa et di (14h-18h), entrée gratuite. bigbiennale.ch

- Télévision

RTS, 19h30, *La biennale des arts indépendants fête ses 10 ans à Genève*, diffusé le 26.08.2025 à la télévision et sur le web.



Léman Bleu, la BIG réinvente ses infrastructures au Bois de la Bâtie, diffusé le 22.08.2025 à la télévision et sur le web.

CULTURE

La BIG réinvente ses infrastructures au Bois de la Bâtie

22.08.2025 17h49

Lucie Hainaut



La BIG, la Biennale intrépide des espaces d'art de Genève, est de retour pour sa sixième édition. Après la Perle du Lac en 2023, l'événement s'installe cette fois-ci au Bois de la Bâtie. À chaque édition, l'équipe de coordination repense ses infrastructures pour les faire coïncider avec l'espace choisi. Cette année, le collectif a imaginé un projet en lien avec la forêt.

Si certains festivals ressortent tous les ans les mêmes scènes et la même décoration à la BIG, chaque manifestation repart de zéro. La Biennale a pris ses quartiers sur l'esplanade du Bois de la Bâtie pour sa 6e édition.

«On voulait prendre un peu de hauteur pour célébrer la résilience et l'audace des espaces d'art indépendants. On a choisi la forêt comme lieu en pensant au festival de la Bâtie, qui prenait place ici de 1977 à 1983» raconte Thaïs Juillerat, coordinatrice de la BIG.

Léman Bleu, *Cult.*, diffusé le 28.08.2025 à la télévision et sur le web.

lémanbleu.tv

DIRECT

Actualités ▾

Émissions

Services ▾

Genève

Suisse

Sport

Hockey

Culture

Opinions

Économie

In

Cult.

28.08.2025 20h00    



LA BIG

00:05/08:28   

L'actu
La BIG

La vie d'artiste
Vincent Du Bois

Le teaser
Le Théâtre de l'Orangerie.

PAGE DE L'ÉMISSION

COMMANDER L'ÉMISSION

- Web

Espazium, *La BIG 2025* : [biennale intrépide](#), 29.08.2025

espazium ≡ revue



MENU

La BIG 2025: biennale intrépide

La Biennale Intrépide des espaces d'art de Genève a eu lieu fin août au Bois de la Bâtie, où ont été construites des infrastructures aux allures de bivouac.

31-08-2025 Date de publication

[Guillaume Pause](#)

rédacteur | historien de l'art





Abo Expo en plein air

«Intrépide», la Biennale des espaces d'art de Genève s'installe à la Bâtie

Du 21 au 31 août au bois de la Bâtie, la BIG célèbre ses dix ans d'existence dans une 6^e édition foisonnante et riche en surprises sonores.



Andrea Di Guardo

Publié: 11.08.2025, 16h00



ARTS PLASTIQUES

La BIG bivouaque au bois de la Bâtie

Pour ses dix ans, la biennale BIG plante ses tentes sur la colline sylvestre, où 95 espaces d'arts indépendants et autres projets collectifs vanteront leur intrépidité. A expérimenter dès jeudi.

MARDI 19 AOÛT 2025 SAMUEL SCHELLENBERG



Du 21 au 31 août, la BIG version bois de la Bâtie (ici encore en chantier) proposera quelque 180 événements ponctuels. PAOLA CHIANDI

Le 24H, [La BIG se promène dans les bois](#), 23.08.2025.

Cet article est également paru dans [la Tribune de Genève](#) à la même date.

Abo Art contemporain à Genève

La BIG se promène dans les bois

Principalement concentrée sur l'esplanade du bois de la Bâtie, la Biennale des espaces d'art s'éclate tous azimuts question créativité.



Florence Millioud

Publié: 23.08.2025, 13h32

